

NOM

Trauc de la Mandra

page: 1

ACCES (suite) :

la suivre mais continuer sur une cinquantaine de mètres puis descendre vers le ruisseau en évitant les broussailles et le rejoindre. Il ne reste plus ensuite qu'à le suivre pour trouver l'entrée immanquable car barrant tout le ruisseau.

DESCRIPTION (suite) :

Après 150m environ de parcours un rétrécissement ralentit momentanément la progression. L'endroit suivant est caractéristique: les parois du méandre sont concrétionnées et celles-ci ont été fortement érodées par les crues. Cette période de concrétionnement correspond donc à une phase où la cavité était moins active. On traverse ensuite une salle d'effondrement. 20m plus loin une petite galerie remonte sur la gauche à +33m. Une inscription (encore!) portant le nom des premiers explorateurs à la peinture rouge se trouve à ce départ. Puis la galerie reprend et 20m après on se trouve à -45m devant le début d'une zone étroite de 25m de long. On en sort par un méandre étroit qui s'élargit rapidement puis la galerie se dédouble pendant 60m. On parcourt ensuite un très beau méandre jusqu'à -85m. Là arrive un affluent d'une centaine de mètres de développement au sol sableux. C'est l'Affluent des Dunes. Il s'achève à -68m. Le méandre principal continue dans l'axe SSW mais il a tendance à se rétrécir considérablement mais en restant praticable. On commence à y trouver de nombreux dépôts de sables, graviers, boues, branchages, feuilles et quelquefois quelques crapauds. Ces dépôts changent souvent de place, au gré des crues. A -116m un passage bas peut siphonner ou se boucher. Juste après une poche précède le siphon de -120m dont le niveau est très variable : -120m en étiage et jusqu'à -116m lorsque le trou est bien actif (beaucoup plus en crue). Lorsque le niveau est assez bas, le courant d'air indique que l'on peut passer, le bain est souvent inévitable et la suite est à 130' et peut être bouchée par des déblais. On remonte péniblement puis on se relève dans un beau méandre qui repart de suite à l'opposé et descend. Un chaos de blocs boueux marque le point bas de la cavité à -122m. On remonte ensuite entre la voute travaillée et les dépôts mouvants. Lorsqu'on se relève et que ça redevient horizontal on laisse un boyau remontant en hauteur sur 15m. La suite est spacieuse et s'achève après 30m sur une étroiture qui peut aussi se colmater et qui donne accès à une remontée où on retrouve les grès et les blocs qui obstruent irrémédiablement la suite à -110m malgré un bon courant d'air.

Cette belle cavité ne nécessite aucun matériel de progression et se révèle très intéressante et sportive, mais attention aux crues !

HISTORIQUE : Connue de tous temps des locaux et pointée depuis longtemps sur les cartes, l'entrée n'est retrouvée qu'au mois de mai 1969 par A.Lachambre (ESR), 100m sont faits ce jour là. Un violent orage de grêle qui fait monter le débit du ruisseau souterrain stoppe l'exploration. Les 10-11 mai et 8-9 juin 1975 le réseau est exploré jusqu'au siphon terminal et une topo est levée. Participants : P.Nespoli, André, Paul et Guy Lachambre, J.M.Guilhem, Y.Aulery. Le trou retombe dans l'oubli. La MJC Narbonne le revoit en 1977. Le 16-09-84 C.Bès et H.Guilhem revisitent le trou et ont la surprise de trouver le siphon désamorçé. Derrière ils font 120m de première. En 85, 86 et 88 plusieurs sorties sont consacrées à la topo et à des tentatives de franchir la trémie terminale, c'est un échec. Participants : C.Bès, EGéa, L.Soury, D. et S.Mas, H.Guilhem, A.Capdeville, S.Tosatto(SCM)

KARSTOLOGIE (suite) :

La première partie de la cavité présente des petits labyrinthes adjacents à la galerie principale souvent creusés sous la couche de grès et présentant les mêmes caractéristiques que ceux de la Veiraria c'est à dire que ce sont des évolutions d'anostomoses par système de carottage, un conduit prenant peu à peu le dessus sur les autres et devenant le drain principal. On trouve aussi des piliers et des restes de piliers.

Il est à signaler que les galeries restent à proximité des grès qui sont très fréquemment en plafond voire constituant une partie des parois alors qu'au Trauc del Caucé tout proche on a les grès en plancher ce qui est plus logique.

HYDROLOGIE : La perte de la Mandra a été coloré deux fois dans le cadre de recherches sur la Source des Tourtes. Les deux traçages sont ressortis aux Tourtes en 48h en 1972 et en moins de 6 jours en mai 1974 pour une dénivellation de 165m et une distance directe de 1250m. Les temps de passage relativement lents confirmeraient l'existence d'une zone noyée assez importante dans le fond du synclinal.

BIBLIOGRAPHIE : LACHAMBRE A. (1977) - Le Trou de la Mandra . Quelque Part Sous Terre n° 3, pp 11 à 13. Lo Bramavenc n° 12 (1991),pp 63 à 68.